



# Critiques Littérature

## Kenzaburo Oé, témoin à Okinawa

A travers ses « Notes » des années 1960, l'écrivain partage la colère des Okinawais, victimes tant des Japonais que des Américains

PHILIPPE PONS

Tokyo - correspondant

Publié en 1970, *Notes d'Okinawa* est d'une poignante actualité. Apportant le témoignage des faits mais ne se contentant pas d'une approche purement analytique, Kenzaburo Oé fait vivre dans un style parfois lyrique, parfois âpre, une lutte oubliée : celle des habitants de l'archipel de la mer de Chine orientale qui, depuis plus de soixante-dix ans, revendiquent une identité bafouée et le droit à décider de leur sort – aujourd'hui avec la lutte contre la construction d'une nouvelle base militaire américaine à Henoko, sur l'île principale.

L'auteur (né en 1934, Prix Nobel de littérature en 1994) avait 35 ans lorsqu'il écrivit ce carnet de voyage au fil de plusieurs séjours. Il y consigne les réflexions que lui inspirent ses rencontres avec les Okinawais. Sa voix est celle d'une colère empreinte d'empathie pour leur endurance. Comme il l'avait fait cinq ans plus tôt avec ses *Notes de Hiroshima* (Gallimard, 1996), il prend en charge la douleur des victimes de la fureur humaine. Bouleversé par la naissance d'un fils handicapé, Oé trouva dans « *le courage de ne pas se suicider* » des survivants de l'holocauste nucléaire la force de surmonter son propre drame.

Okinawa partage avec Hiroshima et Nagasaki le triste privilège d'avoir été victime des plus

terribles expériences de la guerre du Pacifique sur le sol japonais. A l'horreur atomique fait pendant le sort non moins tragique de ce magnifique petit archipel, autrefois un royaume indépendant et prospère, à la culture métissée, annexé par le Japon en 1879. Discriminée, la population de ce chapelet d'îles subtropicales connaît, d'avril à juin 1945, la « tempête de fer » des bombardements américains.

Sa population fut aussi victime des exactions de l'armée japonaise : alors que les forces américaines avançaient inexorablement, celle-ci ordonna aux civils, lorsque tout était perdu, de se suicider par familles entières en se précipitant des falaises afin de ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Pour avoir raconté ces épisodes longtemps tus, Oé fut poursuivi en justice par d'anciens officiers. En 2011, la Cour suprême lui a donné raison. La bataille d'Okinawa fit 150 000 morts civils.

### Une double subordination

Après la défaite, un autre calvaire commença pour Okinawa : l'occupation américaine (qui dura jusqu'en 1972) et la construction de bases militaires où étaient entreposées armes chimiques et nucléaires. « *Clé du Pacifique* », Okinawa servit de base arrière aux forces américaines en Corée et au Vietnam. Depuis la rétrocession au Japon, Okinawa vit sous une double

subordination : aux Etats-Unis et au gouvernement central. « *Le peuple d'Okinawa a la tête écrasée contre le mur d'une impasse* », écrit Oé. En 2019, les trois quarts des 28 000 GI déployés au Japon le sont à Okinawa.

« *Okinawa n'a jamais connu d'après-guerre* », estime le romancier okinawaïen Shun Medoruma (né en 1960). Militant actif contre les bases américaines, il nourrit son imaginaire des légendes et des mythes locaux, imprégnés de chamanisme. Dans son vagabondage d'île en île, Kenzaburo Oé est aussi en quête de ce tréfonds charnel dans l'existence collective des habitants. Elle le conduit à une « *une sorte d'examen de conscience personnel en tant que Japonais* » placé dans une situation paradoxale de semi-étrangeté : il est en territoire japonais, mais en porte-à-faux par rapport à l'idéologie nationale. « *Okinawa est un archipel isolé* », écrit-il. Il ferait le même constat aujourd'hui. Un demi-siècle plus tard, ce récit de voyage lyrique et désolé garde la même force, politique et littéraire. ■

NOTES D'OKINAWA  
(Okinawa nôto),  
de Kenzaburo Oé,  
traduit du japonais  
par Corinne Quentin,  
Picquier, 256 p., 20,50 €.